

# COMMERCIALEMENT, UN SCRUPULE LA RÉVOLTE N'EST JAMAIS PERDU

Production La Reine Blanche - Les Déchargeurs / Le Pôle Diffusion

JEU TIMOTHÉE LEPELTIER, SARAH-JANE SAUVEGRAIN

THÉÂTRE

VILLIERS DE  
L'ISLE-ADAM

SALOMÉ  
BROUSSKY

## DOSSIER DU SPECTACLE

LABEL  
Rue du  
Conservatoire

### ADRESSE

Les Déchargeurs  
3 rue des Déchargeurs 75001 PARIS  
Métro Châtelet

### CONTACT

Emmanuelle Jauffret  
01 42 36 00 02  
lepolepublics@gmail.com

### CONTACT DIFFUSION

Le Pôle diffusion - Ludovic Michel  
06 82 03 25 41  
lepolediffusion@gmail.com

### RÉSERVATIONS

Sur internet 24/7  
[www.lesdechargeurs.fr](http://www.lesdechargeurs.fr)  
Par téléphone 01 42 36 00 50  
du lundi au samedi de 16h à 23h

### CONTACT PRESSE

Le Pôle presse  
07 61 16 55 72  
lepolepresse@gmail.com

## GÉNÉRIQUE

Texte **Villiers de l'Isle-Adam**

Mise en scène **Salomé Broussky**

Scénographie et lumières **Dominique Borrini**

Jeu **Timothée Lepeltier, Sarah-Jane Sauvegrain**

Production **La Reine blanche – Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion**, en accord avec la **Cie La Grande Ourse**

Le spectacle est labélisé par l'association **Rue du Conservatoire**, association des élèves et anciens élèves du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique

Durée **1h10**

Création

**LES DECHARGEURS - PARIS**

31 octobre au 9 décembre 2017

Représentations - reprise

**LES DÉCHARGEURS - PARIS**

12 mars au 6 avril 2019, mardi au samedi à 19h30

## La pièce

Élisabeth, femme du banquier Félix, tient les comptes depuis plus de quatre ans. Un soir, celle qui a triplé dans l'ombre la fortune de son mari lui crie sa révolte, pour la première et la dernière fois. Elle quitte son mari, le laissant stupéfait d'être abandonné. Elle part vivre enfin selon ses principes. Pourtant, quatre heures plus tard, elle revient, anéantie par l'impossibilité de suivre l'idéal auquel elle croyait.

## MOT DE L'AUTEUR

*Aujourd'hui, le Théâtre aux règles posées par des hommes amusants (et qui nous encombre de sa Morale d'arrière-boutique, de ses « Ficelles » et de sa « Charpente », pour me servir des expressions de ses Maîtres) tombe de lui-même dans ses propres ruines, et nous n'aurons malheureusement pas grands efforts à déployer pour achever son paisible écroulement dans l'ignominie et dans l'oubli. (...) Eh bien ! – et c'est pour cela que j'écris ces lignes, – puissé-je garder cette illusion légitime de penser que La Révolte (si restreintes que soient les proportions de ce drame) est la première tentative, le premier essai, risqués sur la scène française, pour briser ces soi-disant règles déshonorantes !*

**Villiers de l'Isle-Adam, préface de La Révolte (1870)**

## MOT DE LA METTEUR EN SCÈNE

**La Révolte.** Deuxième. Ce n'est pas la reprise d'un spectacle créé en 2017, c'est une nouvelle version. L'essentiel a changé : les acteurs. Il était impossible pour moi de leur demander de s'engager sur un chemin balisé et parcouru par d'autres. Commencer ailleurs. Décaler la vision. Il fallait aller plus loin. Dévoiler de nouvelles perspectives à partir de contraintes, conserver la scénographie. Quoi de plus exaltant pour mettre en lumière de nouvelles facettes et résonnances du texte de Villiers de l'Isle-Adam ? Faire une traversée neuve, avec une certaine innocence. Et toujours faire entendre forte et haute la voix dérangeante et poétique, acérée et humaniste, désenchantée et candide, de ce couple aux prises avec la réalité à 365 jours par an.

*Ils sont jeunes, beaux, et riches. Élisabeth est idéaliste. Félix est banquier. Elle est son comptable depuis plus de quatre ans. Il est son mari. Ayant triplé dans l'ombre la fortune de son mari, cette jeune femme, étonnamment moderne, ne supporte plus l'homme auquel elle est légalement soumise. En une nuit, elle solde les comptes de son mariage. Selon elle, le capitalisme a ruiné leur mariage, a forcé leur couple à déposer le bilan. En osant quitter mari et enfant, elle va enfin être elle-même !*

*Devant le flot de vérités qu'Élisabeth assène, Félix reste stupéfait et défait.*

*Pourtant quatre heures plus tard, elle revient. En une nuit, celle, qui voulait « juste » vivre selon ses principes, est vaincue. Elle subit ce que Villiers appelle « la torture par l'espérance » dans un des Contes Cruels.*

*En une nuit, la bêtise du libéralisme et sa violence aveugle lui ont démontré l'impossible rébellion : le poison a pénétré, goutte à goutte, indolore et insidieux en elle-même, détruisant ses plus intimes convictions. Sa soif d'idéal s'est cognée à l'obsession de la rentabilité à outrance.*

Face à celle qui revendiquait sa différence, Félix se révèle aussi. Il n'est pas uniquement un banquier caricatural, il est aussi une victime consentante de ce capitalisme qu'il nourrit et qui le nourrit. En une nuit, contraint par les circonstances qu'il ne peut pas maîtriser (pour une fois !), cet homme se découvre, plus humain, plus fragile, dans un moment de beauté lucide et douloureuse. Cependant sa bonne foi, pour autant touchante qu'elle soit, ne suffit pas à contrebalancer ses frustrations profondes et son penchant certain pour la domination. L'amour - sans doute intéressé mais il ne sait pas aimer autrement-, qu'il porte à sa femme ne suffit pas.

Au petit matin, la vie conjugale comme les affaires reprennent, et plus rien ne sera « vraiment » comme avant. Ce jeune couple, à jamais enchaîné à jamais l'un à l'autre, est dévasté malgré la réussite sociale qu'il affiche. La victoire de Félix est un trompe-l'œil cruel, même si Elisabeth découvre qu'elle est une femme ordinaire. Les rapports de force reviennent au point de départ.

Dénonçant l'esprit bourgeois et le conformisme libéral, **La Révolte** demeure une pièce violente, grinçante, féministe au propos toujours contemporain : n'oublions pas que jusque récemment les femmes n'avaient pas le droit d'avoir de compte en banque... et, aujourd'hui combien restent dans un mariage désastreux pour des raisons économiques ?

**Salomé Brousky**

## EXTRAIT

ELISABETH

J'ai parlé. Adieu, monsieur, je vous salue... et je vous prie d'oublier jusqu'au son de ma voix.

FELIX

Est-ce que tu aurais un amant, par hasard ?

ELISABETH

Ah ! Un outrage ! Vous voulez donc me forcer à vous dire ? Au fait, vous y avez droit : j'obéis.

(Silence) Vous ne me connaissez peut-être pas bien, monsieur ?

Vous vous rappelez sans doute ma famille, et quelle était mon existence lorsque vous êtes venu me demander en mariage, à la maison ? Mon père et ma mère m'avaient appris de bonne heure ce que coûte la moindre pièce d'or. C'est pourquoi je sais un peu compter et pourquoi je ne suis pas tout à fait indigne de vos remerciements.

FELIX

Je t'assure, tu me fais presque peur !

ELISABETH

Remettez-vous. À cause de cette nature malheureusement exceptionnelle peut-être, mais qui était en moi et dont personne ne daignait tenir aucun compte, voyez-vous, monsieur, si les autres ne sont pas dupes des mots, moi je ne suis pas dupe des faits !

Et toutes les fois qu'une impression, qu'une simple idée me semble belle, m'élève au-dessus de la vie et me fait oublier mes servitudes et mes soucis, je donnerai toujours tort au fait qui se permettra de vouloir en démentir la réalité.

Et cela, simplement parce que, existence pour existence, en ce monde, en cette bonne réalité à trois cent soixante-cinq jours par an, tenez, je crois qu'il vaut encore mieux être dans les nuages que dans la boue, quelle que soit l'épaisseur et la solidité de cette dernière.

## PARCOURS

### VILLIERS DE L'ISLE-ADAM / auteur

Villiers de l'Isle-Adam a accompli une œuvre passionnée, flamboyante, souvent d'une ironie incisive.

Né en 1838 à Saint-Brieuc, il fait des études mouvementées entre Rennes, Laval et sa ville natale. Entre 1855 et 1858, Villiers de l'Isle-Adam fait de nombreux séjours à Paris où il fréquente les cafés, les théâtres et les montreurs de marionnettes. En juillet 1858, il débute en littérature en publiant deux essais de poésie. Un an plus tard, il s'installe à Paris et collabore à diverses feuilles et petits journaux, ce qui marque son entrée dans le journalisme. Il se lie avec Catulle Mendès en 1860, puis avec Charles Baudelaire et Charles-Marie Leconte de Lisle. En 1864, grâce à son ami Catulle, il rencontre Stéphane Mallarmé et Gustave Flaubert. En 1867, il publie **Claire Lenoir** et **L'Intersigne** avant de partir en voyage en Allemagne où il rencontre Richard Wagner, et en Suisse. Alors que la guerre entre la France et la Prusse est déclarée, **La Révolte** est créée au Vaudeville et n'aura que cinq représentations tant son propos fait scandale. À la fin de cette même année, il prend le commandement des Éclaireurs du 147<sup>e</sup> bataillon de la Garde nationale de Paris, puis, en 1881, il se présente comme candidat légitimiste dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement au Conseil

de Paris et écrit **Le Prétendant**, pièce qui est refusée par la Comédie-Française. Sans se décourager, en 1883, il fait publier **Des contes cruels** et collabore au Figaro. L'année suivante, il se lie d'amitié avec Joris-Karl Huysmans et Léon Bloy. Cette même année, il achève son drame, **Axel**. De 1885 à 1888, il fait paraître en feuilleton dans La Vie moderne de l'**Eve future**, il donne des conférences en Belgique et voit la publication d'**Histoires insolites** et de ses **Nouveaux contes cruels**. Il décède un an après d'un cancer des voies digestives. Ses exécuteurs testamentaires sont Joris-Karl Huysmans et Stéphane Mallarmé.

### **SALOMÉ BROUSSKY / metteure en scène**

Diplômée de l'Institut d'Études politiques de Paris et docteure en philosophie esthétique, elle consacre un livre à la Comédie-Française (collection Idées Reçues, éditions du Cavalier Bleu, 2001).

Elle assiste Dominique Rozan, sociétaire de la Comédie-Française sur les salons de Poésie de **Saint-John Perse**, **L'Œil écoute** de Paul Claudel (Salle Richelieu). Elle est son dramaturge sur les mises en scène **Pygmalion** de Jean-Jacques Rousseau, **Histoire du soldat** de Charles Ferdinand Ramuz et Igor Stravinski, **Histoire de Babar** de Jean de Brunhoff et Francis Poulenc à l'Auditorium du Louvre. Ils conçoivent et dirigent ensemble un spectacle musical, **En visite chez Francis Poulenc** (Maison de la Culture de Tours, 1999). Elle est la collaboratrice artistique de Jean-Claude Berutti au Centre dramatique national de Saint-Etienne (2003-2011), puis sa dramaturge sur **Je pense à Yu** de Carole Fréchette (Artistic-Athévains, Paris, 2013).

En tant qu'auteure, ses pièces **Un monde en or**, inspiré des **Contes Cruels** de Villiers de l'Isle-Adam, mise en scène de Michel Favory (Théâtre du Vieux-Colombier, 1996) et **Mademoiselle II** (Salle Richelieu, 2010) sont jouées à la Comédie-Française. Au Théâtre Marigny (Paris) **Tête-à-tête ou Eichmann, un criminel de bureau** est mis en espace par Dominique Rozan (2001). Elle adapte **Ruzante** d'après Angelo Beolco, que met en scène Jean-Claude Berutti (Centre dramatique national de Saint-Etienne, 2004). Sa pièce **Occupations** (Centre dramatique national de Saint-Etienne, 2005), ensuite reprise en 2012 à la Scène nationale de Martignes, a été mise en scène par Jean-Claude Berutti. Elle met en espace sa pièce, **La Beauté du crime** à l'Atelier 22 (Marathon des écritures féminines, Bruxelles, 2013). Après avoir créé une première version scénique de **La Révolte** en 2017 au théâtre les Déchargeurs, elle décide de pousser plus loin le travail au plateau de cette œuvre dans une nouvelle interprétation.

En parallèle, elle est également directrice de création en arts graphiques.

### **SARAH-JANE SAUVEGRAIN / interprète**

**Talent Cannes ADAMI – 2016**

Sarah-Jane Sauvegrain a été formée au jeu par Bruno Wacrenier (Conservatoire du 5<sup>ème</sup> arrondissement, Paris, 2009-2011), Blanche Salant (Acting in english, Paris, 2012) et Jean Damien Barbin et Nada Strancar (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2011-2014).

Elle est titulaire d'une licence en Lettres et Arts (Paris 7 Diderot, 2009) et d'une licence en Arts du spectacle (Paris 8, 2014).

Au théâtre, elle joue notamment dans **Slogans** de Maria Soudaievna, mise en scène de Bérangère Bonvoisin (La Colline, Paris, 2005), **Le Premier qui tombe** de Franck Magloire, mise en scène de Catherine Gandois (Maison des métaux, Paris, 2008), **Majestic louche palace** de François Baune, mise en scène du collectif Ildi!Eldi! (Les Subsistances, Lyon, 2009), **Grands et petits** de Botho Strauss, mise en scène de Juliette Séjourné (Théâtre ENS, Paris, 2013), **Fantasia** d'après Alfred de Musset, mise en scène de Sophy Clair David (Théâtre Monfort, Paris, 2014), **Les Caprices de Marianne** d'Alfred de Musset, mise en scène de Frédéric Belier Garcia (Nouveau Théâtre d'Angers, 2015 repris au Théâtre de la Tempête), **Jimmy Savile** de et mise en scène de Pierre-Marie Baudoin (Théâtre Monfort, Paris, 2016), **L'Héritier du village** de Marivaux, mise en scène de Sandrine Anglade (Théâtre Montansier, Versailles, Paris, 2016), **Trissotin ou Les Femmes savantes** de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff (2017) ou **Never never never** de Dorothee Zumstein, mise en scène de Marie-Christine Mazzola (Théâtre Alfortville, 2017).

Dans le cadre de ses études au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue sous la direction de Jean-damien Barbin dans **Bleuissantes éjaculations** de Maurice Maeterlinck (2012), Tatiana Spivakova dans **Dans les bas-fonds** de Maxim Gorky (2013), Vincent Goethals dans **Les Sacrifiées** de Laurent Gaudé ou Nada Strancar dans **L'Illusion comique** de Pierre Corneille et **Ce soir on improvise** de Luigi Pirandello (2014).

Pour le cinéma, elle est dirigée notamment par Sophie Letourneur dans **La Vie du ranch** (2008), Jean-Emanuel Godart dans **The big house** (2016) ou Guy Marignane dans **Les Mélancolies de Sade** (2019) et joue dans plusieurs courts métrages dont **Le Chat du blis** réalisé par Juliette Seydoux (2011) ou **La Caverne** réalisé par Joann Sfar (2016).

A la télévision, elle joue dans plusieurs téléfilms et séries tels que **Le Temps des égarés** réalisé par Virginie Sauveur (2018), **Ainsi soient ils** réalisé par Rodolphe Tissot (2011-2013), **Paris** réalisé par Gilles

Bannier (2015), **Kaboul Kitchen** (2017). Prochainement, elle sera dans la série **Osmosis** réalisée par Pierre Aknine et Philippe Larue pour Netflix.

### **TIMOTHÉE LEPELTIER / interprète**

Timothée Lepeltier a été formé au jeu par Bruno Wacrenier (Conservatoire du Vème arrondissement, Paris, 2007-2014) et par Daniel Mesguich, Sandi Ouvrier, Nada Strancar et Robin Renucci (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2011-2014). Il suit également un stage de doublage avec Laura Koffler (2014).

Au théâtre, il joue dans **A tout ceux** qui de Noëlle Renaude, mise en scène Léna Paugam (C3B, Paris, 2008), **L'Ordalie des petites gens** de Julien Guyomard, mise en scène de Bruno Wacrenier (Auditorium Saint-Germain, 2009), **La Nuit des rois** de William Shakespeare, mise en scène de la Compagnie des passeurs (Théâtre de Clermont-Ferrand, 2010), **Naissance** de et mise en scène de Julien Guyomard (Festival de Villeréal, 2011), **Berliner Mauer : vestiges**, mise en scène de Jade Herbulot et Julie Bertin (Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis, 2015), **Polyeucte** de Pierre Corneille, mise en scène de Brigitte Jacques-Wajcman (Théâtre de la Ville, Paris, 2016), **Le Voyage de Benjamin** de Gérard Wajcman, mise en scène de Brigitte Jacques-Wajcman (Théâtre de la Ville, Paris, 2017), **Caligula** d'Albert Camus, mise en scène de Romain Picquart (Théâtre national de Toulouse, 2017), **Dans les ruines d'Athènes** de et mise en scène de Jade Herbulot et Julie Bertin (Gymnase Paul Giéra, Festival IN, Avignon, 2017) et **Mémoires of Sarajevo**, mise en scène de Jade Herbulot et Julie Bertin (Gymnase Paul Giéra, Festival IN, Avignon, 2017).

Au cinéma, il joue dans **Marito**, réalisé par Sarah-Jane Sauvegrain (2011), **Tu seras un homme mon fils**, réalisé par Benoit Cohen (2013) et **Anton Tchekhov 1890**, réalisé par René Feret (2014).

Pour France Culture, il participe à deux fictions radiophoniques réalisées par Jean-Mathieu Zahnd : **Mamie Rotie** de Yvan Corbineau (2014) et **La Princesse ou le procès de la belle au bois dormant** de Sonia Ristic (2014).

### **Dominique Borrini / lumières**

Dominique Borrini réalise des mises en lumière aussi bien pour l'opéra, le théâtre ou la danse. Il rencontre Klaus Michael Grüber pour **La Mort de Danton** de Georg Büchner (Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, 1989), puis le retrouve pour **Hypérion** de Bruno Maderna (Théâtre national de l'Opéra-comique de Paris, 1991), **La Traviata** de Giuseppe Verdi (Théâtre du Châtelet, Paris, 1993), **L'Incoronazione di Poppea**, triptyque de Pierre Boulez et Klaus Michael Grüber (Festival d'Aix-en-Provence, 2000) ou **Boris Godounov** de Modeste Moussorgski (Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles, Belgique, 2006 - Opernhaus, Zürich, Suisse, 2008 - Teatro Real, Madrid, Espagne, 2012...)

Il collabore également avec Bernard Sobel, Marie-Louise Bischofberger, Alessandro Baricco, Ellen Hammer, Vincent Garanger, Jean-Claude Berutti, Dan Jemmett, François Cervantes, Bérengère Bonvoisin, Lluís Homar, René Koering et les chorégraphes Blanca Li, Bernardo Montet, Roland Petit et Davide Bombana.

De ses rencontres avec différents peintres-scénographes, dont Gilles Aillaud, Edouardo Arroyo, Lucio Fantini, naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière. Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage des collections en muséographie.

ACTUELLEMENT

{ LA REINE }  
DIRECTOR ELIZABETH BOUCHAUD  
BLANCHE

UN ROYAUME  
NE PEUT  
**LE JOURNAL D'UN FOU**  
EXISTER  
SANS ROI

THÉÂTRE  
NIKOLAI  
GOGOL  
THIERRY  
HARCOURT

SAUVER  
QUELQUECHOSE  
**L'AUTRE FILLE**  
DU  
TEMPS

THÉÂTRE  
ANNIE  
ERNAUX  
MARIANNE  
BASLER  
& JEAN-  
PHILIPPE  
PUYMARTIN

OUBLIER  
**JE NE ME SOUVIENS PAS**  
ÉTAIT MON  
GRAND  
OBJECTIF

THÉÂTRE  
MATHIEU  
LINDON  
CHRISTOPHE  
DELLOCQUE  
& SYLVAIN  
MAURICE

ÊTRE VIVANT,  
**LES COUTEAUX**  
**DANS LE DOS**  
C'EST,  
DIFFÉRENT

THÉÂTRE  
PIERRE  
NOTTE  
NOMINATION  
MOLIERES  
2010

WWW.LESDECHARGEURS.FR  
01 42 36 00 50



LES DÉCHARGEURS <sup>18</sup> SAISON <sup>19</sup>  
BY Le RÔLE